# Recension de l'ouvrage d'Annick Lacroix, Un service pour quel public ? Postes et télécommunications dans l'Algérie colonisée (1830-1939), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, 454 p.

Didier Guignard

▶ **To cite this version:**

Didier Guignard. Recension de l'ouvrage d'Annick Lacroix, Un service pour quel public ? Postes et télécommunications dans l'Algérie colonisée (1830-1939), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, 454 p.. Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, 2023, 154. hal-04353565

**HAL Id: hal-04353565**
**https://hal.science/hal-04353565**

Submitted on 19 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Didier Guignard**

**Recension dans la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* (2023, n° 154) de l'ouvrage d'Annick Lacroix, *Un service pour quel public ? Postes et télécommunications dans l'Algérie colonisée (1830-1939)*, préface d'Omar Carlier, Rennes, PUR, 2022, 454 p.**

Issue d'une thèse de doctorat soutenue en 2014, cette publication était attendue et va compter dans l'historiographie de l'Algérie colonisée. L'intérêt de l'enquête, particulièrement fouillée, doit beaucoup au choix de l'objet et à la manière de le traiter. Annick Lacroix nous fait comprendre à quel point les postes et télécommunications sont un puissant levier pour la connaissance, avant même qu'elles ne dépendent d'une seule administration (1878) et jusqu'à l'apogée de la domination française (années 1930). Elles donnent à voir, en effet, tout à la fois : l'adaptation d'une institution métropolitaine aux impératifs de la conquête militaire et de la colonisation, les résultats contrastés d'une nouvelle fabrique territoriale, une grande diversité d'agents saisis dans leur carrière et leur activité quotidienne. L'auteure inclut encore les usages différenciés d'une clientèle toujours plus nombreuse. Or si, dans chacune de ces dimensions, la majorité autochtone subit l'emprise grandissante des réseaux (postal, télégraphique, téléphonique), elle sait aussi échapper ou résister à leur contrôle, s'approprier progressivement une part de l'emploi et des services générés.

Il en résulte une histoire des espaces mis en relation, avec leur hiérarchie et leur accessibilité plus ou moins grande. Annick Lacroix chronomètre et cartographie en particulier les connexions établies à différents moments : au temps de la conquête avant 1870 ; après l'établissement de liaisons postales et télégraphiques régulières dans la seconde moitié du siècle ; sous l'effet de financements mieux assurés et d'un usage croissant des nouvelles technologies (le téléphone notamment) après 1900. Ce découpage chronologique et les éclairages retenus lui permettent de montrer à quel rythme la métropole se rapproche de la colonie, l'Algérie française des (futures) possessions voisines, la bande littorale du Sahara, les différentes parties du Tell entre elles. À moyen technique et à échelle comparables, souligne-t-elle, les ramifications comme les vitesses de transmission y restent globalement moindres qu'entre deux départements hexagonaux éloignés ou deux grandes villes de chaque côté de l'Atlantique. Si l'implantation européenne dicte l'emplacement des nouvelles lignes et des nœuds principaux en Algérie, il faut attendre le concours financier des chambres de commerce et des municipalités les mieux dotées pour les concrétiser, comme celui intéressé des compagnies de navigation, de chemins de fer, de diligence, d'autobus ou d'aviation pour l'acheminement du courrier. Même ainsi, les receveurs ou les facteurs manquent souvent en bout de ligne, ce qui oblige nombre d'usagers autochtones à de longs déplacements jusqu'à la première agence ou à la poursuite de leurs transmissions par d'autres moyens. Cela tient encore au fait que, si l'affranchissement postal n'a rien de prohibitif, le recours à l'écrivain public renchérit notablement la note et le coût de la dépêche ou de l'abonnement téléphonique reste longtemps dissuasif.

Toutefois, de longues files d'attente devant les cabines publiques ou les bureaux de poste, dès le début du XX^e^ siècle, témoignent d'une demande partagée et croissante. Ce sont alors les motifs, les formes et la fréquence des correspondances qui différencient chaque groupe d'usagers selon ses moyens, sa maîtrise du français, l'âge, le sexe ou l'activité professionnelle. L'auteure fournit une mesure quantitative et qualitative de ces flux, indissociables des aménagements comme du contexte culturel, politique et économique. Elle nous fait surtout revivre les pratiques associées dans leur environnement urbain ou rural, attentive aux modes de transmission et aux paysages générés, aux scènes quotidiennes comme aux ressentis des agents et usagers de l'époque. On comprend mieux alors la peur et la solitude d'un télégraphiste isolé dans une Algérie toujours en guerre, vers 1850. Il scrute à la lunette les signaux envoyés depuis le fortin voisin avant l'introduction des lignes électriques. Le lecteur peut ressentir pareillement les secousses de la diligence qui relie Constantine à Guelma, vers 1880, retardée à chaque arrêt par les échanges de sacs postaux. La façade comme l'intérieur d'un modeste bureau des PTT dans un bourg colonial du Sersou, à la fin des années 1920, lui devient encore familière. Les

saisonniers algériens et marocains s'y pressent au moment des moissons pour expédier à la famille leur maigre salaire. L'atmosphère est en revanche tout autre dans la salle principale de la Grande Poste d'Alger, temple de la modernité après 1910, bien que la Casbah toute proche soit toujours privée de boîte aux lettres. Touristes, garçons de course ou simples ouvriers du port, européens et algériens, des hommes plus souvent que des femmes, s'y côtoient et s'observent en faisant la queue, entre curiosité partagée, gêne et impatience. Les opératrices téléphoniques restent généralement invisibles au public, ce qui ne les empêche pas d'essuyer les remarques de leurs supérieurs ou d'abonnés mécontents.

Ces instantanés incitent Annick Lacroix à « affiner le modèle dual [colonisateurs vs colonisés] sans minorer la force de ce clivage » car, insiste-t-elle avec raison, il existe « d'autres logiques de structuration du social » (p. 26). Elle les met davantage en évidence avec l'histoire des recrutements d'agents, l'observation de la nature et des conditions de travail, au sein comme en marge de l'institution. Les profils militaires initiaux s'effacent devant les civils, dans le dernier tiers du XIX$^{e}$ siècle, malgré les places toujours réservées aux vétérans. Les titulaires sont avant tout des hommes, citoyens, au niveau d'instruction en français supérieure à la moyenne. Mais, du simple facteur ou commis jusqu'à l'inspecteur général, les divisions restent vives entre cols bleus et cols blancs, employés de bureau ou d'extérieur, agents recrutés sur place ou détachés de la métropole (dont la rémunération reste longtemps supérieure, en dépit de leur proportion décroissante). Avec la Première Guerre mondiale, davantage de sujets autochtones et de femmes citoyennes sont appelés en renforts. Il s'agit de faire face aux besoins en hausse de la distribution, des communications télégraphiques et téléphoniques, tout en contenant les dépenses de personnel. Des solidarités naissent alors du combat pour la titularisation des auxiliaires, l'amélioration des conditions de travail ou la réduction des écarts de salaire. Elles sont entravées par la persistance des différences de statuts et de l'interdiction syndicale, le sexisme et le racisme ambiants, le risque élevé de sanctions pour l'ensemble des agents.

La documentation réunie pour parvenir à ce résultat est impressionnante. De Paris à Aix-en-Provence et d'Alger à Constantine, Annick Lacroix a dépouillé des centaines de dossiers de carrière ou de candidature, ainsi que les fonds relatifs aux modalités d'aménagement des lignes et des bureaux. Elle les complète fort utilement par des collections de cartes postales, des archives de syndicats ou de chambres de commerce, de nombreuses sources imprimées (délibérations d'assemblées locales, presse, annuaires, revues professionnelles). Les quelques entretiens réalisés redonnent également vie à certaines pratiques qui ont laissé moins de traces écrites. Sans doute les éléments de ce corpus « racontent[-ils] d'abord l'histoire des employés citoyens » (p. 230), en laissant de côté des potentialités « que la maîtrise de l'arabe permettrait d'explorer pour mener une anthropologie du geste épistolaire ou esquisser les circuits qui échappent au contrôle de l'administration » (p. 28). Mais les mots de l'auteure sont ici trop modestes ou sévères, puisqu'elle sait parfaitement décrypter le moindre indice de ses archives en langue française, publiées ou manuscrites, pour accéder précisément à cette anthropologie et à cette esquisse. Il faut bien le reconnaître : rares sont les travaux sur l'Algérie contemporaine qui défrichent et nous apprennent autant. Je me permets seulement de signaler deux types de fonds, susceptibles d'infléchir quelque peu ou de prolonger cette remarquable somme. À Vincennes sont conservées des correspondances de l'armée française avec des chefs de tribus ou de simples habitants des villes tout juste conquises, qui précèdent l'apparition des premiers bureaux de poste. À Aix-en-Provence, les archives du vaste séquestre des biens, consécutif à l'insurrection de 1871, fourmillent de réclamations, remises par voie postale ou directement sur le seuil des administrations. Dans les deux cas, elles sont écrites le plus souvent en arabe mais aussi en français, mobilisent écrivains publics et interprètes. Ces archives pourraient préciser des modes de transmission antérieurs à la présence coloniale, documenter des moments de saisie massive des nouveaux services postaux, bien avant 1900.

Didier Guignard
Chargé de recherche à l'Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans
(IREMAM, CNRS / AMU, UMR 7310)
didier.guignard@univ-amu.fr